

ALEXANDRE DUMAS

Les Cenci

Proposé
par Jean Lacouture

Notice biographique de Véronique Leblanc

À s'offrir en partage

André Versaille éditeur

Les Cenci

Si vous allez à Rome et que vous visitiez la villa Pamfili, sans doute, après avoir été chercher sous ces grands pins et le long de ces canaux l'ombre et la fraîcheur, si rares dans la capitale du monde chrétien, vous redescendrez vers le mont Janicule, par un délicieux chemin, au milieu duquel vous rencontrerez la fontaine Pauline. Ce monument dépassé, et après vous être arrêté un instant sur la terrasse de l'église de Saint-Pierre-in-Montorio, qui domine Rome tout entière, vous visiterez le cloître du Bramante, au centre duquel, dans un enfoncement de quelques pieds, est bâti, sur la place même où fut crucifié saint Pierre, un petit temple moitié grec, moitié chrétien ; puis vous remontrerez par une porte latérale dans l'église elle-même. Là, le *cicerone* obligé vous fera voir, dans la première chapelle à droite, le *Christ flagellé* de Sébastien del Piombo, et, dans

la troisième chapelle à gauche, un *Christ au sépulcre*, par le Fiamingo ; ces deux chefs-d'œuvre examinés à loisir, il vous conduira à chaque extrémité de la croix transversale, et vous montrera, d'un côté, un tableau de Salviati, sur ardoise, et, de l'autre, une peinture de Vasari ; puis, vous faisant voir tristement, sur le maître-autel, une copie du *Martyre de saint Pierre*, du Guide, il vous racontera que c'était là que fut adorée, pendant trois siècles, la *Transfiguration* du divin Raphaël, enlevée par les Français en 1809, et rendue au pape par les alliés en 1814. Comme vous aurez déjà probablement admiré ce chef-d'œuvre au Vatican, laissez-le dire, et cherchez au pied de l'autel une dalle tumulaire que vous reconnaîtrez à une croix et au simple mot : *Orate* ; c'est sous cette dalle qu'est enterrée Béatrix Cenci, dont l'histoire tragique a dû vous laisser un si profond souvenir.

Elle était fille de Francesco Cenci. Pour peu que l'on croie que les hommes naissent en harmonie

Les Cenci

avec leur siècle, et que les uns le résumant en bien, et les autres en mal, peut-être sera-t-il curieux pour nos lecteurs de jeter un coup d'œil rapide sur la période qui venait de s'écouler lorsque s'accomplirent les événements que nous allons raconter. Francesco Cenci leur apparaîtra alors comme l'incarnation diabolique de son époque.

Le 11 août 1492, après la lente agonie d'Innocent VIII, pendant laquelle deux cent vingt meurtres furent commis dans les rues de Rome, Alexandre VI était monté sur le trône pontifical. Fils d'une sœur du pape Calixte III, Roderic Lenzuoli Borgia avait eu, avant d'être cardinal, cinq enfants de Rose Vanozza, qu'il avait fait épouser ensuite à un riche Romain. Ces enfants étaient :

François, qui fut duc de Gandie ;

César, qui fut évêque et cardinal, puis duc de Valentinois ;

Lucreèce, qui, après avoir eu pour amants son

père et ses deux frères, fut mariée quatre fois : la première, à Jean Sforza, seigneur de Pezaro, qu'elle quitta pour cause d'impuissance ; la seconde, à Alphonse, duc de Bisiglia, que César fit assassiner ; la troisième, à Alphonse d'Est, duc de Ferrare, dont un second divorce la sépara ; enfin, la quatrième, à Alphonse d'Aragon, qui fut d'abord poignardé sur les marches de la basilique de Saint-Pierre, puis étranglé trois semaines après, parce qu'il ne mourait pas assez vite de ses blessures, qui cependant étaient mortelles ;

Guiffry, comte de Squillace, dont on sait peu de chose ;

Puis enfin un dernier dont on ne sait rien du tout.

Le plus connu de ces trois frères était César Borgia : il avait tout arrangé pour être roi d'Italie à la mort de son père, et ses mesures étaient prises de manière à ne pas lui laisser de doutes sur la réussite de ce vaste projet. Tous les cas étaient prévus,

Les Cenci

excepté un seul ; mais ce cas, il eût fallu être Satan lui-même pour le deviner. Le lecteur en jugera.

Le pape avait invité à souper le cardinal Adrien dans sa vigne du Belvédère : le cardinal Adrien était fort riche, et le pape désirait en hériter comme il avait fait déjà des cardinaux de Saint-Ange, de Capoue et de Modène. En conséquence, César Borgia avait envoyé deux bouteilles de vin empoisonné à l'échanson de son père, sans le mettre dans la confidence ; seulement il lui avait recommandé de n'employer ce vin que lorsqu'il lui en donnerait l'ordre ; malheureusement, pendant le souper, l'échanson s'éloigna un instant, et dans cet intervalle un domestique maladroit servit justement de ce vin au pape, à César Borgia et au cardinal de Corneto.

Alexandre VI mourut au bout de quelques heures : César Borgia fut cloué dans son lit, où il changea entièrement de peau ; enfin le cardinal de Corneto, après avoir perdu la vue et l'usage de ses sens, fit une maladie dont il pensa mourir.

Pie III succéda à Alexandre VI et régna vingt-cinq jours ; le vingt-sixième il fut empoisonné.

César Borgia avait dix-huit cardinaux espagnols qui lui devaient leur entrée dans le sacré collège : ces cardinaux étaient entièrement à lui, et il en pouvait faire ce qu'il voulait. Comme il était toujours mourant et qu'il n'en pouvait rien faire pour lui-même, il les vendit à Julien de la Rovère, et Julien de la Rovère fut élu pape sous le nom de Jules II. À la Rome de Néron succéda l'Athènes de Périclès.

14

Léon X continua Jules II, et le christianisme prit sous son pontificat un caractère païen qui, passant de l'art dans les mœurs, donne à cette époque un caractère étrange. Les crimes ont momentanément disparu pour faire place aux vices ; mais à des vices charmants, à des vices de bon goût, comme ceux que pratiquait Alcibiade et que chantait Catulle. Léon X mourut après avoir réuni sous son règne, qui avait duré huit ans, huit mois et dix-neuf jours,

Les Cenci

Michel-Ange, Raphaël, Léonard de Vinci, le Corrège, le Titien, André del Sarto, le Frate, Jules Romain, l'Arioste, Guichardin et Machiavel.

Jules de Médicis et Pompée Colonna étaient sur les rangs pour lui succéder. Comme c'étaient deux politiques habiles, deux courtisans rompus aux affaires, et de plus deux hommes d'un mérite réel et presque égal, ni l'un ni l'autre ne pouvait obtenir la majorité, et le conclave se prolongeait au grand ennui des cardinaux. Or, il arriva qu'un jour un cardinal, plus ennuyé que les autres, proposa d'élire, au lieu de Médicis ou de Colonna, le fils, les uns disent d'un tisserand, et les autres d'un brasseur de bière d'Utrecht, auquel personne n'avait pensé jusqu'alors, et qui était pour le moment gouverneur de la monarchie en Espagne, en l'absence de Charles-Quint. La plaisanterie eut du succès, tous les cardinaux applaudirent à la proposition de leur collègue, et Adrien fut nommé pape par hasard.

C'était un véritable Flamand qui ne savait pas un mot d'italien. Lorsqu'il arriva à Rome et qu'il vit les chefs-d'œuvre grecs rassemblés à si grands frais par Léon X, il voulut les faire briser, en s'écriant : *Sunt idola antiquorum*. Son premier soin fut d'envoyer le nonce François Chérégat à la diète de Nuremberg, assemblée au sujet des troubles de Luther, avec des instructions qui donnent une idée des mœurs de l'époque.

16

« Avouez ingénument, dit-il, que Dieu a permis ce schisme et cette persécution à cause des péchés des hommes, et surtout de ceux des prêtres et des prélats de l'Église : car nous savons qu'il s'est passé dans le Saint-Siège beaucoup de choses abominables. »

Adrien voulait ramener les Romains aux mœurs simples et austères de la primitive Église, et porta à cet effet la réforme jusque dans les moindres détails. De cent palefreniers qu'avait Léon X, par exemple, il n'en conserva que douze,

Les Cenci

afin, disait-il, d'en avoir deux de plus que les cardinaux.

Un pareil pape ne pouvait régner longtemps; aussi mourait-il après une année de pontificat. Le lendemain de sa mort, on trouva la porte de son médecin ornée de guirlandes de fleurs, avec cette inscription : *Au libérateur de la patrie.*

Jules de Médicis et Pompée Colonna se retrouvèrent sur les rangs. Les intrigues recommencèrent, et le conclave se trouva de nouveau partagé de telle façon, que les cardinaux crurent un instant qu'ils ne pourraient s'en tirer que comme ils avaient déjà fait, c'est-à-dire en élisant un troisième compétiteur; il était même déjà question du cardinal Orsini, lorsque Jules de Médicis s'avisa d'un expédient assez ingénieux. Il lui manquait cinq voix; cinq de ses partisans offrirent à cinq des partisans de Colonna de parier cent mille ducats contre dix mille que Jules de Médicis ne serait pas élu. Au premier tour de scrutin qui suivit le pari, Jules de Médicis eut les